

L'enseignant, un expert de la dynamique cérébrale ?

Texte : Edith DEVEL, avec Conrad van de WERVE

Les enseignants doivent devenir des experts de la dynamique cérébrale, estime le neuroscientifique français Stanislas DEHAENE. Le chercheur s'appuie, par exemple, sur l'importance de l'association graphème/phonème pour le bon apprentissage de la lecture. Par ailleurs, on sait aussi que l'activité cérébrale s'est modifiée en quelques décennies, ce qui a une influence dans le rapport au monde qu'ont les nouvelles générations. Dans ce contexte, comment se situent les acteurs de l'école ? Frédéric COCHÉ et Patrick LENAERTS nous livrent leur point de vue (notamment) sur ces questions¹.

Frédéric COCHÉ, responsable du Service de Productions pédagogiques de la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique :

« Concernant les correspondances graphèmes/phonèmes, on a longtemps considéré que le débat n'était pas mûr, et que c'était une question de méthode. Puis, des évidences scientifiques se sont accumulées, et ce point est devenu incontournable dans les programmes. Les avancées scientifiques peuvent donc se retrouver dans les programmes et c'est bien, mais avec un certain décalage temporel, une certaine prudence.

Par ailleurs, réduire la question de l'apprentissage à la question de l'attention, c'est envisager que l'élève est assis, il écoute le prof parler, il est passif. On a entendu des réflexions, appuyées par la science, qui confirment des choses connues d'un point de vue pédagogique : l'importance d'utiliser plusieurs modalités (non seulement écouter, mais aussi voir, faire, dire, toucher, ressentir...). Le fait d'activer ces différentes modalités et de rechercher un engagement actif des élèves a des effets bénéfiques et conduit à un apprentissage en profondeur. Donc, cette question de l'attention mérite qu'on s'y penche, mais si ça devient le nœud central, c'est peut-être aussi qu'on sous-estime les autres facettes. »

Patrick LENAERTS, Secrétaire général adjoint de la Fédération de l'Enseignement secondaire :

« À un moment, on aura des enseignants qui auront été – selon l'expression – des « petits poissons rouges »², et donc hyper connectés. On voit aujourd'hui l'apparition, dans le corps enseignant, de professeurs pour



Photo : Conrad van de WERVE

Patrick LENAERTS

Frédéric COCHÉ

lesquels le smartphone est un outil, un couteau suisse. Je pense aussi qu'il faut accepter l'idée que les jeunes apprennent autrement, et que d'autres choses sont possibles. »

Dépasser les représentations

Patrick LENAERTS :

« Sur la question des « dys », je pense que c'est bien un domaine sur lequel l'approche pluridisciplinaire a été bénéfique au niveau de l'enseignement. On sait effectivement que les troubles instrumentaux provoquent une véritable souffrance pour les apprenants pendant leur parcours. Je pense que l'approche des neurosciences

dans ce cas-là – mais dans d'autres aussi – permet d'aller au-delà des représentations qui sont les nôtres sur ces questions.

Mais soyons clair, la question de la relation pédagogique est centrale. À partir du moment où on s'investit dans l'enseignement, où on se pose des questions sur l'acte d'enseigner ou celui d'apprendre, on entre dans une relation. On ne se soumet pas à un appareil, comme c'est le cas lorsqu'on réalise un IRM... » ■

1. Ils participaient à la table ronde organisée dans le cadre de l'Université d'été du SeGEC, le 23 août dernier.

2. Bruno PATINO, *La civilisation du poisson rouge. Petit traité sur le marché de l'attention*, Éd. Grasset, 2019